Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 53 (1995)
Heft: 271

Artikel: Les potins d'Uranie : la "tapisserie" de Bayeux
Autor: Nath, Al
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-898766

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Potins d'Uranie

La «tapisserie» de Bayeux

AL NATH

Une visite à la *«tapisserie de Bayeux»* (Calvados, France), appelée aussi *«tapisserie de la Reine Mathilde»* vaut certainement le déplacement et largement son écot d'entrée. Sa présentation dans un long corridor obscur spécialement conçu offre au visiteur qui s'y absorbe un merveilleux voyage dans le temps, tout en lui permettant d'apprécier le génie des concepteurs et des réalisateurs de cette tapisserie.

En fait de tapisserie, il s'agit plutôt d'une broderie à l'aiguille sur toile de lin avec des laines de quatre couleurs différentes en huit teintes. Les huit morceaux qui la composent créent une séquence de 69,55m de long sur 48 à 51cm de large. La légende place sa réalisation sous les doigts de Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie et Roi d'Angleterre, mais elle fut très probablement commandée au XIe siècle par Odon de Contenville, évêque de Bayeux (et demi-frère de Guillaume) à des brodeurs Saxons pour orner la cathédrale qu'il venait de construire.

Le fait que ce chef-d'œuvre médiéval soit arrivé intact à ce jour relève du miracle si l'on songe à toutes les turbulences qu'il a dû traverser au cours de son quasi-millénaire d'existence. Au plus près de nous, les plages du débarquement de Normandie de juin 1944 sont seulement à quelques kilomètres et le moins que l'on puisse dire est que cela castagnait ferme à l'époque dans les parages. Bayeux fut la première ville libérée par les armées alliées.

La «tapisserie», maintenant légèrement brunie par l'âge, est non seulement un chef-d'œuvre d'art roman en soi, mais aussi une source importante pour l'histoire du onzième siècle, notamment pour ce qui concerne l'équipement et les tactiques militaires. C'est probablement la pièce la plus précise qu'ait léguée le Moyen-Age sur les costumes, les navires, les armes et aussi les mœurs de l'époque.

Elle relate en soixante-douze scènes la rivalité, pour la succession d'Édouard, Roi d'Angleterre, entre Harold (son beau-frère) et Guillaume. Elle débute par l'envoi d'Harold en France par Edouard qui, sentant sa fin venir et n'ayant pas d'héritier, veut faire savoir à Guillaume qu'il le désigne comme successeur. Elle se termine par la déroute de l'armée anglaise à Hastings en 1066, permettant à Guillaume de devenir *«le Conquérant»* et de monter sur le trône d'Angleterre.

Ce serait presque manquer de respect que de qualifier cette broderie de bande dessinée d'avant-garde, mais on ne peut qu'être impressionné par la clairvoyance des commanditaires, le réalisme et la qualité des artistes, appliquant, bien avant la mode actuelle, des techniques de «BD» évoluées: enchaînement de scènettes, commentaires intégrés, adjonction de décorations en bordures supérieure et inférieure de la séquence principale qui sont eux-mêmes autant d'éléments informatifs complémentaires. Les statistiques mentionnent quelque 626 personnages, 202 montures (chevaux ou mulets), 55 chiens, plus de 500 autres animaux, 37 édifices, 41 vaisseaux et barques et ... 49 arbres.

Malgré l'inévitable épaisseur des fils de laine utilisés, on reste admiratif devant la finesse de certaines expressions et devant les instantanés de certaines situations que l'on qualifierait de nos jours de véritables «arrêts sur image».

La broderie de Bayeux reproduit en sa planche 32 une comète précédée de l'inscription «isti mirant stella» (ils observent l'étoile) qui fut interprétée par les astrologues d'Harold comme un mauvais présage à la veille de l'affrontement de Hastings. Cette comète qui alarma la cour saxonne n'était autre qu'une des apparitions de la fameuse «comète de Halley», astre périodique (environ 75 ans) dont la dernière visite dans nos cieux remonte à une dizaine d'années.

De nombreux passages de cette comète furent retrouvés dans des chroniques ou des témoignages picturaux (comme dans «l'Adoration des Mages» de Giotto à l'Arena de Padova datant de 1302). Elle doit son nom à Edmund Halley (1656-1742) qui, à partir des lois de la gravitation de Newton qui venaient d'être formulées, identifia une comète brillante qu'il avait observée en 1682 à d'autres observées précédemment (par Apian en 1532; par Kepler et Longomontanus en 1607). Il prédit son retour pour 1758.

Halley ne vécut pas suffisamment longtemps pour vérifier lui-même la justesse de sa théorie, mais l'histoire lui rendit justice en associant son nom à cet astre que de rares humains ont pu observer deux fois de leur vivant.

On a vu l'impact psychologique que la comète de Halley eut sur les Saxons en 1066. L'ignorance de la physique cométaire et de la mécanique céleste a valu à cet objet bien d'autres attributions et anathèmes au cours des temps plus reculés, comme celui d'être excommunié en l'an 1456 par le Pape Calixte III qui y voyait un agent du démon.

Il y a une décennie, de nombreux ouvrages et articles ont été consacrés à la comète de Halley qui avait déjà provoqué une folie médiatique lors de sa visite précédente en 1910. Si les esprits mercantiles y voient un bon prétexte à une exploitation commerciale juteuse, le succès de la comète de Halley auprès des scientifiques est dû non seulement à sa relativement forte brillance (variable cependant de passage en passage selon les configurations Soleil-Terre-comète), mais aussi au fait qu'elle est la seule comète périodique présentant toute la gamme des phénomènes cométaires (grande coma, queues de plasma et de poussières).

Source de curiosité et de recherches, mais aussi de peur et d'effroi, elle fut observée pendant plus de deux mille ans, les astronomes chinois ayant consigné des observations en 240 avant notre ère.

AL NATH